

## La matière dans tous ses états

Pierre Bertrand

Number 18, Winter 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/10000ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Le Centre de diffusion 3D

### ISSN

0821-9222 (print)

1923-2551 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Bertrand, P. (1992). La matière dans tous ses états. *Espace Sculpture*, (18), 6–7.

# LA MATIÈRE

## *dans tous ses états*

Pierre Bertrand



**L**a question pourrait se poser ainsi : qu'est-ce que la matière? A-t-on besoin d'une autre instance, l'esprit, ou celui-ci se réduirait-il en fait à la matière? Mais la matière elle-même est-elle aussi matérielle qu'elle semble? Inutile de dire que toutes les réponses philosophiques possibles ont été apportées à ces questions. Quel serait le type de réponse que les données les plus récentes de la science nous inviteraient à donner? Nous n'aurions plus besoin du dualisme matière/esprit dans la mesure où la matière serait tellement complexe qu'elle contiendrait en elle les caractéristiques traditionnellement dévolues à l'esprit. La matière ne peut certes plus être comprise comme *étendue*, comme c'était le cas pour Descartes et Spinoza, à savoir comme pure extériorité. Plutôt qu'*étendue* la matière aujourd'hui s'appellerait énergie, équivalence indubitable depuis l'équation d'Einstein,  $E = mc^2$ , et depuis la découverte de la dimension microscopique ou microphysique de la matière. La matière, en sa structure fondamentale, serait intériorité, profondeur à un niveau tel qu'il se perd

dans l'infiniment petit. Cette structure élémentaire montrerait le caractère fluide de la matière, composée de vide autant que de plein, capable de métamorphose, toute quantité de masse pouvant se transformer en quantité d'énergie. Cette subtilisation et comme spiritualisation de la matière a son pendant dans l'histoire de la science biologique, qui commence par étudier les corps vivants comme de pures extériorités et surfaces, pour ensuite entrer peu à peu dans le corps, mais tout en en restant toujours à la dimension visible, pour atteindre le niveau microscopique, cellules, virus, etc. C'est comme si l'esprit, ou ce qui était appelé tel, avait été découvert dans la matière même, comme une de ses dimensions, invisible, abstraite, comme organisation intrinsèque et inapparente qui rend compte de la dimension concrète, visible, solide. Si bien que la matière serait dotée d'une sorte de rapport à soi, au niveau notamment de sa structure élémentaire, qui serait comme son esprit. Au niveau du cerveau, et notamment des neurones, cette matière deviendrait pensée, conscience, mémoire, imagination. La matière serait douée d'une autonomie insoupçonnée, si bien qu'elle n'aurait pas besoin de l'esprit d'un Dieu pour être mise en mouvement. Elle se mettrait d'elle-même en mouvement, par sa propre organisation intrinsèque, réglerait d'elle-même ses vitesses et ses lenteurs. D'ailleurs, en toute logique, avant d'avancer l'hypothèse d'un esprit comme différent de la matière, il faudrait d'abord connaître parfaitement celle-ci. Or, on ne sait pas ce que peut un corps, de sorte qu'on prête trop facilement à une autre instance ou autre dimension ce qui, par des voies certes (encore) mystérieuses, appartient à une dimension du corps qui déborde les frontières de ce que le corps humain peut appréhender, y compris peut-être ultimement avec ses outils les plus sophistiqués. Quand par exemple la matière n'est plus susceptible que d'une représentation mathématique, on atteint d'elle un niveau non pas d'invisibilité relative (eu égard à l'état du progrès technologique), mais absolue.

La matière inerte est en elle-même complexe et à plusieurs niveaux : macroscopique, qui correspond aux apparences que les corps prennent pour nous; microscopique, infinitésimal, comme si des univers étaient contenus dans la moindre parcelle de matière; et cosmique, la matière s'étendant dans un infini virtuel qui dépasse les capacités du cerveau humain de la suivre si loin, cerveau qui ne serait qu'un pli particulièrement complexe, subtil et sophistiqué de cette matière. Mais la matière devient encore plus complexe quand elle est vivante, car alors elle se plie, se replie, se déplie et se "surplie" sans qu'on puisse vraiment démêler l'écheveau. La matière vivante est douée de capacités qui ne peuvent qu'étonner le cerveau humain. L'énergie en effet, la force, la puissance en laquelle elle se transforme nous force à toujours repousser les limites de ce dont nous la croyions capable. Le surnaturel est en fait très naturel, le miraculeux est quotidien, l'extraordinaire est ordinaire.

Autant au niveau de la vie que de la non-vie, la matière s'auto-organise. En fait, peut-être que tout est vie, et que les anciens n'avaient pas tort de parler de vie minérale à côté de la végétale et de l'animale.

Pierre sculptée par la nature provenant du lac Taï. Jardin de Chine, Jardin botanique de Montréal. Photo : P. Perrault. Courtoisie du Jardin botanique de la Ville de Montréal.

C'est qu'il semble finalement n'y avoir qu'une différence de degré entre ces paliers hiérarchiques de vie ou de matière. D'autant plus intéressant que la sculpture travaille de manière privilégiée la *vie minérale*. Ce que nous voulons dire ici, c'est que la matière n'a pas besoin d'une autre instance qu'elle-même, d'une autre dimension que celle qu'elle contient en elle-même pour rendre compte de son fonctionnement. Certes rien n'est simple et la matière n'est pas elle-même homogène, mais se compose au contraire d'une essentielle diversité. C'est ainsi par exemple que dans la nature, qui est un autre nom pour la matière saisie dans son auto-organisation, on assiste à des fonctionnements qu'on peut qualifier de *pervers*. L'orchidée fait partie du système reproducteur de la guêpe d'une manière qui peut sembler particulièrement étrange et retorse, mais rien n'empêche qu'en bout de ligne c'est la matière elle-même comme nature, sous la forme de corps différenciés, qui s'engendre elle-même en un de ses êtres particuliers. Que penser dès lors de la place du sculpteur face à la matière? Ne ferait-il, lui aussi, que partie du système reproducteur de la matière inerte sous la forme de l'oeuvre d'art, qui trouve sa place dans l'immense matière ou nature?

Il faut tout d'abord rendre clair le fait que l'homme, et toutes ses productions, toutes ses créations, toutes ses machines et toute sa culture, est partie intégrante de la matière ou de la nature, autant au niveau de son corps comme étendue, que de ses neurones comme dimension microscopique donnant naissance (de façon encore mystérieuse) à l'esprit ou à l'âme. Toutes les créations de l'homme, y compris au niveau de l'art, prolongent celles de la nature, dont l'homme lui-même est un bel exemple. C'est comme si l'imagination de l'homme prolongeait celle de la nature, de telle sorte qu'il ne soit pas surprenant qu'il rencontre celle-ci, certaines sculptures par exemple reproduisant sans le savoir des images de la matière qu'on peut obtenir au microscope électronique. L'homme est partie intégrante de la nature ou de la matière, ce qui peut sembler tautologique, sauf qu'au contraire l'homme s'est tellement longtemps considéré comme à part, appartenant à une autre dimension, celle de Dieu ou de l'esprit, ayant finalement peu à voir avec le reste de la nature ou de la matière. Il est fait de la même substance que le reste. Il est une partie de la puissance, de la force ou de l'énergie du tout (perpétuellement ouvert du fait qu'il change, évolue, dans le temps).

Alors arrive le sculpteur qui empoigne la diverse matière à son niveau macroscopique ou apparent, bois, marbre, verre, eau, air, acier, etc., et tous les matériaux synthétiques qui sont autant de corps que le corps humain ajoute au corps de la nature, et la transforme en un autre corps, empreint de l'humain, significatif pour l'homme, qui l'exprime et le manifeste. Le sculpteur intervient dans des relations fort complexes. Il agence d'une manière nouvelle et originale plusieurs matériaux comme corps particuliers de l'universelle matière, acier et air à l'intérieur d'un mobile, marbre et eau à l'intérieur d'une fontaine qui, tellement empreinte d'une profondeur humaine, n'est plus seulement artefact d'usage courant, mais oeuvre d'art, plein et vide, objet et espace,

etc., si bien qu'il se présente comme une sorte de maître d'oeuvre de contacts qui ont déjà lieu dans la nature sans l'intervention de l'homme, comme dans une chute, sculpture naturelle à sa façon, ou un arbre qui voltige dans le vent, mobile naturel et sonore, ou les bancs de glace... Dans la nature laissée à elle-même, sans l'intervention de l'homme, en d'autres mots dans l'art divin comme le nommait Leibniz, la matière se travaille elle-même, se spiritualise de l'intérieur, un matériau sculpteur comme l'eau, le soleil ou le vent créant une sculpture sublime à partir d'un matériau sculpté, arbres, montagnes, rochers, nuages, sans oublier les êtres humains eux-mêmes, fleurons peut-être de cet art divin. Parmi les matériaux sculpteurs, la lumière occupe une place à part, comme représentant de manière paradigmatique toute énergie, vitesse de la lumière comme vitesse la plus grande de la matière et de l'énergie. A priori, la lumière sculpte les corps, en les rendant visibles, en les découpant et les différenciant, et plus fondamentalement encore, en leur donnant naissance. L'origine même de l'univers, sous la forme d'un Big Bang, n'équivaut-elle pas à un interminable embrasement? La lumière ici n'est pas un matériau parmi d'autres, mais pour ainsi dire l'essence de tout matériau et de toute matière, comme niveau atomique ou moléculaire, puissance ou énergie en quoi consiste fondamentalement toute matière, de sorte qu'elle ne vient pas seulement de l'extérieur (par exemple du soleil), mais qu'elle émane de tout objet particulier, comme sa dimension invisible (énergie) qui tout de même se fait voir (lumière). Quand le corps est assez majestueux, divin, comme le soleil, il fait aussi voir d'autres corps. Mais c'est aussi le cas d'une oeuvre d'art particulièrement forte. Elle éclaire ce qui l'entoure, fait voir ce qui, jusqu'alors, était demeuré invisible. C'est ainsi également que la lumière émane des visages particulièrement vivants, ou au contraire, paraît-il, de ceux qui, dans un abandon final créateur de paix et de sérénité, rendent l'âme.

Pour en revenir à la sculpture telle qu'on l'entend communément, qu'est-ce qui émane des neurones du cerveau du sculpteur humain, qui passe par ses bras et ses mains, sinon une forme de lumière qui éclaire le matériau qu'il a déjà sous les yeux, donc qui déjà s'éclaire lui-même de l'intérieur, et qui, par un travail des bras et des mains, introduit dans le matériau une autre lumière, un peu à l'image de ces transformations atomiques et alchimiques de matière (transformer le fer en or, l'uranium en énergie atomique, la matière condensée, suprêmement plissée, dite *grise* du cerveau en pensée, en concepts, en idées). Si bien que le corps inerte, qui ne manifeste que lui-même au sein de la vaste nature ou matière, est amené à manifester aussi l'être humain, comme à une autre échelle, l'orchidée indépendante est amenée, par des lois ou des règles naturelles, à manifester ou exprimer la guêpe, ou l'araignée la mouche, ou l'homme et la femme à s'exprimer mutuellement par leur conformation naturelle même. Si bien que l'art humain du sculpteur s'inscrit sans réelle solution de continuité dans l'art divin, ou en termes plus modernes, *naturel*.

Le sculpteur, ce faisant, insuffle à la matière autour de lui la marque de sa singularité. Il joue le

rôle d'un soleil, d'un vent ou d'une eau. En plus, parfois, d'agencer ces éléments comme partie intégrante d'une sculpture plus vaste. Mais l'artiste lui-même fait aussi partie d'une sculpture encore plus grandiose, qui ultimement porte comme nom nature ou cosmos. Il y a tout de même, dans ce qu'il est convenu d'appeler *sculpture*, comme art spécifiquement humain, des traits tout à fait particuliers et qui n'appartiennent, par définition, qu'à l'homme. Une manière de contester un certain ordre établi dans l'univers humain, une manière d'inventer de nouvelles formes, comme le fait sans cesse la nature dont le sculpteur est une partie, une manière plus précise d'exprimer, d'explorer une facette de l'humaine nature telle qu'elle est incarnée dans un génie, à savoir quelqu'un qui exprime le mieux, pour une époque donnée, ce qui appartient à tous. Mais ici nous entrons dans la psychologie, voire l'anthropologie de la sculpture.

Le sculpteur est une partie de la matière qui travaille une autre partie, comme l'eau travaille la terre, le vent la pierre, le chaud et le froid les nuages. L'homme est lui-même une sculpture travaillée par les éléments comme le soleil, les végétaux et les animaux, le temps, le hasard et la nécessité... Nous ne voulions ici qu'établir les prolégomènes à toute sculpture possible du point de vue de la matière comme source de tous les matériaux, aussi bien les sculptés, les sculpteurs que les sculptures. ♦

**Matter is seized, in its universality, at 3 levels: microscopic, macroscopic and cosmic. It includes within it "the spirit" so completely that it doesn't need another explanation. Like an inner "spirit" unto itself, matter organizes itself, already as inert matter, more so as living matter. Matter is infinitely complex, imbued with an interiority as energy as much as an exteriority. It is liquid as much as solid, invisible as much as visible, composed of emptiness as much as fullness. It doesn't need a God. What is the sculptor's place in this vast matter or nature? Isn't it as part of the structure of auto-organization of this matter under the form of differentiated bodies with regards to creation and transformation, the one in relation with the other? The purpose is to situate human matter within the context of infinite matter for which there is a specific and creative rapport that gives birth to sculpture.**